



## Paroisse en confinement#24

A Chaville  
Le samedi 11 avril  
samedi saint

### **Objet : Méditation sur le samedi saint**

Chers paroissiens,

Le samedi saint comme l'écrit Saint Épiphanes est un « *grand silence sur la terre* » (*Homélie pour le samedi saint*). Dans notre ville de Chaville, dans nos rues, sur le parvis de nos églises, sur la place du marché, dans les préaux de nos écoles, dans le jardin de la mairie, dans les allées de notre cimetière tout est silence. Ce temps de confinement est pour nous un grand samedi saint que nous traversons.

En ce samedi saint comme la veille, la messe n'est pas célébrée. Pour les croyants que nous essayons de rester sans pouvoir nous rassembler, le samedi saint peut être une ressource spirituelle où tant de pasteurs parfois touchants, essaient de célébrer des eucharisties sur les réseaux sociaux. Nous n'avons pas fait ce choix, croyant à la force de nos foyers pour vivre activement une liturgie familiale à l'aide des outils transmis via le site de la paroisse.

Le samedi saint n'est pas une parenthèse entre la dramatique du vendredi saint, Passion de notre Seigneur et la joie du matin de Pâques, jour de sa Résurrection. Le samedi saint n'est pas une parenthèse, ce jour est saint et il est grand. Pour le contempler, Épiphanes nous invite à le contempler des enfers, ces enfers n'ont pas grand-chose à voir avec l'Enfer, celui des diables lubriques et des joyeuses fournaises des tympanes de nos cathédrales. Il nous invite à accompagner le Nouvel Adam qui s'avance vers Adam et Eve captifs, « *muni de sa croix, l'arme de sa victoire* » pour les délivrer. Le dialogue est inoubliable. Adam : « *Mon Seigneur avec nous tous ! Le Christ : Et avec ton esprit* ». Puis, le prenant par la main, il le relève en disant : « *Eveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera !* » C'est là, au plus profond des enfers que le jeune Adam vient rencontrer son vieil ancêtre. Pour l'arracher à la ténèbre et l'entraîner avec lui, et tous ses descendants avec lui, dans son corps de lumière et de vie. De haut en bas, puis de bas, du plus bas au plus haut, comme quand on plonge le catéchumène dans la piscine baptismale pour l'en arracher, ruisselant de vie nouvelle !

Le samedi saint est ce combat caché mené en bas, dans le silence. Temps décisif, œuvre souterraine, où le Christ remporte la seule victoire qui vaille. Le samedi saint nous rappelle comment vivre ces jours de confinement, non en attendant un énième discours oscillant entre calcul et émotion repoussant notre déconfinement. La victoire du Christ n'est pas une victoire du virtuel sur le charnel, ce combat, cette victoire ne se vit pas sur nos tablettes mais il est ce temps à vivre dans notre chair en réinventant la table familiale, en retrouvant le sens d'une culture plus neuve que nos innovations. La privation de nos rites est l'occasion de redécouvrir leur prix, de les vivre en profondeur y compris dans l'absence douloureuse du rassemblement eucharistique : faire corps sans corps, communier sans communion, être présent en étant absent...

Le samedi saint nous apprend à goûter, dans le creux de son absence, à une présence qui pour être cachée n'en est pas moins réelle et radicale. Le Christ est là, il veut descendre dans les zones les plus abîmées de nos vies pour remplir de son Esprit les poumons ankylosés de nos existences. J'ose ce parallèle avec nos infirmières et nos médecins arrachant les malades à l'étouffement dans les salles de réanimation saturées. Nous sommes une religion de l'Incarnation, comme nous le rappelle le philosophe, où le plus spirituel rejoint le plus charnel, où le don de la grâce passe parfois par un prêtre balourd, près d'un voisin antipathique et d'un enfant brillant à souhait. La communion ne se fait qu'avec ceux qui crient dans la nuit des hôpitaux et des Ehpad, cette communion est probablement toute aussi profonde voire plus que la communion cathodique devant l'écran de son ordinateur.

Si grand que soit le drame que nous vivons, la Pâque nous rejoint dans toute sa force en ces temps où l'ange de la mort passe à travers les villes du monde entier. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », personne ne répond au Christ, et peut-être qu'en ces jours, nous criions nous aussi sous le mal. C'est le cri de tout un peuple « *Viens à notre secours, ô notre Dieu !* » (Bénédictus) qui fait communion. Nous pouvons crier, gémir devant ce qui nous détruit et nous croyons que ce que nous célébrons nous porte. Déjà dans la nuit, des lueurs de l'autre nuit – la grande, la belle, la sainte nuit de Pâques – finissent par poindre, plus poignante que jamais. Allumons à nos fenêtres une bougie pour manifester cette présence : « *Brillez déjà, déjà lueurs de Pâques, scintillez au jour de demain* » (Vêpres du samedi soir). Que ces lumières dans la nuit du samedi au dimanche manifestent que nos cris de désespoir se transforment en cris d'espérance, et qu'au matin de Pâques, nous puissions ainsi nous saluer par cette grande et belle formule « – Christ est ressuscité ! – Il est vraiment ressuscité, alléluia ! ».

Chers amis, vivons ce temps de confinement comme nous sommes invités à vivre ce samedi saint, long et beau. Découvrons que l'absence, le manque, jusqu'au manque eucharistique, tellement étrange, tellement rude pour les catholiques que nous sommes, peut révéler en creux, la présence agissante de Celui qui ne dort jamais, qui travaille sans cesse. Vivons dans l'intériorité et la charité ce long samedi saint.

**Nous vous donnons rendez-vous dimanche de Pâques à 17h00 pour ceux qui le peuvent, pour cela il vous suffit de vous brancher via votre ordinateur, tablette ou smartphone quelques minutes avant :**

<https://global.gotomeeting.com/join/770990909>

**Vous pouvez aussi appeler à l'aide de votre téléphone.**

**France: +33 170 950 594**

**Code d'accès: 770-990-909**

Notre cœur se porte vers vous.

Vos pasteurs, Pères Ludovic, Côme et Benoît

**ABONNEZ-VOUS A LA LETTRE DE LA PAROISSE SUR LE SITE :**

<https://paroissechaville.com>



Pas du jour  
Trépas de la nuit  
Creuse le sillon lourd  
Où le grain gémit.

Série Confins 10 avril 2020

©Benoît Mercier Sculpteur Peintre - Texte et dessin ADAGP Paris 2020 – [www.benoit-mercier.fr](http://www.benoit-mercier.fr)